



L'été indien n'a pas suffi aux marchés actions. Ils ont arrêté leur rebond fou avec le changement de solstice.

Au-delà des boutades géo-climatiques les publications semestrielles ont pu rassurer les investisseurs quant aux capacités de résistance des grandes sociétés européennes ou nord-américaines. Toutefois, les carnets de commandes ne concrétisent pas encore les espoirs d'une reprise économique solide et durable.

Ce mois d'octobre aurait pu être un anniversaire financier. Le 12 octobre 2008, l'eurogroupe s'engageait à sauver le secteur bancaire européen. Il n'en a rien été. Le monde bancaire, à l'agonie il y a un an et mis sous protection étatique, se révèle être un secteur d'activité somme toute classique que l'on peut segmenter en quatre catégories :

- « *les morts* » : plus de 100 banques ont déposé le bilan aux Etats-Unis en 2009,
- « *les zombies ou morts vivants* » qui demandent à nouveau l'aide financière des Etats qui hébergent leurs sièges sociaux,
- « *les ressuscités* » : mis sous perfusion étatique, ils ont sorti la tête de l'eau et remboursent par anticipation les aides accordées,
- et « *les sages* » : plus solides que leurs pairs, ils ont profité de la crise pour renforcer leurs positions notamment en rachetant des groupes en difficultés.

Plus prosaïquement, si nous avons enregistré sur les marchés financiers au mois d'octobre des plus hauts annuels, nous avons aussi vu le dollar s'affaiblir par rapport à la plupart des monnaies. Concernant la parité euro/dollar, elle a dépassé le seuil des 1,5 s'affichant même à 1,51. Pour l'instant, cette dérive ne semble pas alarmer les investisseurs, en tout cas pas les américains qui voient leurs exportations renforcées dans cette période de début de reprise. Pourtant cette remontée de l'euro par rapport au dollar peut causer des dommages aux sociétés européennes, et ce, pour deux raisons :

- leur compétitivité est affaiblie dans les échanges internationaux,
- elles produisent souvent en euro ce qu'elles vendent dans la monnaie américaine d'où un effet négatif sur le plan opérationnel.

En d'autres termes, l'affaiblissement du dollar risque de contenir la timide reprise économique de la zone euro.

Cet exemple n'est pas unique puisqu'une autre grande nation maintient artificiellement depuis quelques années sa monnaie à un niveau relativement bas. Afin de doper ses exportations pour soutenir sa forte croissance, la Chine laisse filer volontairement sa monnaie et le moins que l'on puisse dire c'est que cela fonctionne. En effet, son produit intérieur brut a progressé de 8,9% au troisième trimestre après des hausses de 6,1% et 7,9% au premier et deuxième trimestre. Les détracteurs de la théorie du découplage entre les pays matures et les zones émergentes vont peut-être changer leur fusil d'épaule. A écouter les chefs d'entreprises lors des publications du troisième trimestre nous comprenons que si les Etats-Unis et l'Europe manquent encore cruellement de visibilité, la croissance en Chine, elle, bat son plein.

Toute l'équipe de la Financière de l'Oxer reste à votre disposition.

La Financière de l'Oxer